

Août 1934, dernier pogrom en territoire français



MAHU, DON DELAURENT DE COMMINES

Explosif Au début des années 1930, la crise frappe Constantine, et notamment ses quartiers musulmans, gonflés par l'exode rural. Chauffées à blanc par les colons, ces populations appauvries se précipitent, le 5 août 1934, dans le quartier juif.

Il y a quatre-vingt-dix ans se déroulait, à Constantine, en Algérie, une émeute qui causa la mort de 25 « Israélites ». Retour sur cette poussée de fièvre antisémite dans une cité où les communautés, loin du vivre-ensemble républicain, cohabitaient sans se mélanger. **PAR JEAN-YVES LE NAOUR**



Razzia Partis de la mosquée, au bas de la rue Nationale, les émeutiers incendient le magasin Sebbah et se livrent aux pillages et aux meurtres durant tout un après-midi.

L

'Histoire a retenu que le dernier pogrom français s'est produit à Durmenach, dans le Haut-Rhin, en février 1849. Pourtant, il en existe un autre, qui fit 25 morts en août 1934 dans la ville de Constantine. Certes, cette France-là n'était pas tout à fait la France, bien que l'Algérie fit alors partie du territoire national. Ni les Français ni les Algériens ne l'ont

gardé en mémoire. Significativement, aucun historien ne s'est intéressé à ce massacre avant les années 1970, et ceux qui ont remué les archives en ont souvent tiré des conclusions différentes car l'événement, même s'il s'inscrit dans la longue histoire de l'antisémitisme chrétien et musulman, n'est pas aussi lisible qu'il en a l'air.

Chef-lieu départemental et troisième ville d'Algérie, Constantine a connu une croissance démographique rapide, passant de 65 000 habitants au recensement de 1911 à 100 000 à celui de 1931. On y compte 51 % de musulmans, 36 % de Français et 13 % d'Israélites, selon la nomenclature de l'époque, qui enferme les Algériens dans le statut coranique et sépare les Juifs des Français, malgré leur statut de citoyen depuis le décret Crémieux de 1870. Ville en forme de citadelle, traditionaliste dans sa foi, très

peu industrialisée, où vivent les trois communautés sans pour autant que celles-ci se mélangent, chacune ayant son propre quartier.

Les habitués boucs émissaires

L'ambiance n'est pas vraiment idyllique. Sur le plan économique, l'Algérie subit de plein fouet la crise liée à la baisse des prix des céréales, de l'orge, du vin, de la viande de mouton. Les petits paysans étranglés par les dettes finissent par quitter leurs mechtas et se retrouvent en ville, dans des taudis, comme dans le quartier misérable du Remblai. Dans ce climat économique et social gangrené par le chômage, l'antisémitisme resurgit.

Les Israélites, investis dans le commerce, sont accusés de s'enrichir sur le dos du malheur des autres. À ceci près que les premiers propagateurs de ...

Impuissants

La police est débordée, et l'armée sans munitions – par crainte d'un usage disproportionné des armes. Les autorités municipales, elles, sont soupçonnées d'avoir attisé l'anti-judaïsme arabe.



Complot

Manipulés par des colons antisémites, voire ouvertement pronazis, des émeutiers tracent des croix gammées sur les murs de la cité.



... la haine des Juifs sont les Français d'Algérie. Le député-maire Émile Morinaud, autrefois proche d'Édouard Drumont, s'est fait élire au temps de l'affaire Dreyfus sur le thème de la détestation des Juifs. Il a depuis mis de l'eau dans son vin pour se faire réélire, mais n'en pense pas moins. Il est d'ailleurs partisan de l'abolition du décret Crémieux. Jules Molle, maire d'Oran et propriétaire du *Petit Oranais*, porte quant à lui un insigne à croix gammée.

Pour parvenir à la dénaturalisation des Juifs, les antisémites jouent la carte de la solidarité avec les musulmans, sous statut de l'indigénat. À Saint-Arnaud et Sétif, dans le département de Constantine, des militants d'extrême droite distribuent des papillons « Ô musulmans, la France vous aime et les Juifs vous haïssent. » La rumeur de l'accueil en Algérie de milliers de Juifs allemands chassés par le nazisme, et qui viendraient prendre le travail des ouvriers arabes, provoque une émeute

Massacre Le vol ne constitue pas le seul mobile des assaillants. Ils traquent leurs victimes jusque dans leurs domiciles pour attenter à leur vie.

à Tlemcen, en 1933. Une cinquantaine de boutiques appartenant à des Juifs sont pillées. Dans cette ambiance tendue, des groupes de jeunes gens s'organisent pour défendre le quartier juif de Constantine, provoquant régulièrement des incidents et renforçant les tensions entre communautés.

L'incident du vendredi 3 août 1934 n'est donc pas un coup de tonnerre dans un ciel serein. Ce soir-là, Élie Khalifa, un maître tailleur passablement éméché – il dira, pour se défendre, ne pas avoir bu plus de quatre anisettes –, s'en prend de sa fenêtre à des musulmans en train de procéder à leurs ablutions. Indisposé par les hommes à demi



dénudés, il les insulte. Il aurait également craché et uriné sur le mur de la mosquée, selon certains témoignages. Des manifestants arabes viennent alors caillasser ses fenêtres, entraînant une bagarre générale dans le quartier. La police intervient, suivie d'un peloton de 25 zouaves. L'ordre est finalement rétabli dans la nuit; quinze personnes sont blessées, un Arabe décède d'une balle reçue au ventre, six bijoux sont pillés et des voitures dégradées.

Ces événements surviennent au pire moment. Le maire est en vacances, le préfet et le chef de la police à Alger sont absents. Le secrétaire général de la préfecture, Landel, prend l'affaire en main et

convoque dans son bureau les représentants des deux communautés le samedi 4 août au matin. En échange de la libération de 40 personnes, le Dr Bendjelloul, leader des musulmans de Constantine, prône l'apaisement. Une manifestation pacifique commune est même envisagée pour le lendemain, mais le secrétaire de la préfecture, craignant des troubles, demande son annulation. Le 5 août, un millier de musulmans se rassemblent. Ils n'ont pas été informés du contrordre. Et comme Bendjelloul n'est pas avec eux, une rumeur se propage: il aurait été assassiné par les Juifs! La foule en colère fonce alors sur les quartiers juifs et affronte la police et les zouaves. Les militaires, à qui l'on n'a pas distribué de cartouches pour éviter que le sang coule, sont débordés.

« Pas un sou pour le Juif » !

Une heure durant, l'émeute triomphe dans la rue Nationale: boutiques pillées et intrusion dans des appartements où des familles entières sont assassinées à coups de poignard. Finalement, à midi, les autorités font intervenir plusieurs centaines de tirailleurs, qui rétablissent le calme. Des cartouches sont distribuées, signe que la troupe est prête à tirer, les roulements de tambour impressionnent. Mais le bilan est lourd: 28 morts, dont 25 Juifs.

Le 6 août, une colonne de plusieurs centaines de personnes venues des environs pour en découdre avec les Juifs est arrêtée par la troupe et aussitôt dispersée. Ce jour-là, des pillages se produisent dans six communes proches de Constantine. Comment interpréter cette flambée de violence? Un complot? un événement local spontané? un « simple » pogrom issu de la longue histoire de l'antisémitisme? Les communistes parlent de « provocation » et affirment que les autorités coloniales ont voulu détourner la colère populaire sur les Juifs. La communauté juive, via le conseiller municipal Henri Lelouche, s'en prend à l'inaction coupable de la préfecture et de la troupe dans la matinée du 5, soupçonnant, là aussi, une collusion passive avec les émeutiers. N'a-t-on pas vu des soldats se parfumer avec des flacons pillés dans les boutiques juives? Le gouverneur géné-

ral, à Alger, qui ordonne une enquête administrative, se demande également s'il n'y a pas derrière l'émeute antijuive un mouvement insurrectionnel commandé d'Égypte ou de Syrie.

L'ordre de déployer les zouaves sans munitions visait ainsi à ne pas tomber dans le piège de supposés « agitateurs nationalistes », qui attendent que le

“La répression traduit la peur du gouvernement: et si, demain, c'était l'ordre colonial qui était ciblé?”

sang coule pour provoquer une crise générale. Cette crainte a certainement retardé l'emploi du bataillon de tirailleurs musulmans, de peur qu'ils se joignent aux émeutiers. Le Dr Bendjelloul, en revanche, plaide pour l'événement local qui dérape et réfute absolument toute préméditation. Enfin, il existe une indéniable dimension sociale, les émeutiers étant issus du sous-prolétariat de la cité, fellahs ruinés et déracinés, cireurs de chaussures, chômeurs, reportant sur les Juifs la douleur de leur condition, sinon la responsabilité de leur misère.

L'historien Joshua Cole insiste, lui, sur la montée en puissance d'une nou-

velle élite politique musulmane dont Bendjelloul est l'exemple: ambitieuse, revendicative, mais pas encore acquise au nationalisme. L'exigence répressive du gouvernement général tient d'ailleurs à la peur que traduit ce soulèvement brutal: et si, demain, la cible de la colère n'était plus les Juifs mais l'ordre colonial? Le rapport d'enquête, rendu le

7 octobre, reporte facilement la responsabilité du drame sur l'antisémitisme culturel des musulmans et dédouane évidemment les autorités municipales et militaires de toute

faute. Il suggère aussi que les Juifs, à cause de leur « usure coutumière », sont coupables de leur propre malheur. Une vieille antienne. À cette date, une campagne de boycott des magasins juifs est toujours en cours, soutenue tant par les musulmans que par les Français antisémites. « Pour avoir le Juif, pas un sou pour le Juif », lit-on sur des papillons imprimés par le journal constantinois *L'Éclair*, le 3 octobre. Le *Tam-tam*, un autre hebdomadaire, écrivait le 19 août que « 90 % d'entre nous, tout en regrettant le sang versé, ne le blâment pas ». Sur une communauté de 13 000 personnes, un millier de Juifs prend déjà le chemin de l'exil, en Tunisie ou en France. ■



Cercueils et valises Les événements, qui font 25 victimes juives (hommes, femmes et enfants), marquent la ville. De nombreux israélites constantinois font le choix de l'exil.